

WEB 2.0 : COMMENT LES CHERCHEURS SONT CROYANTS SANS ÊTRE DES PRATIQUANTS

LE 25 FÉVRIER 2010 YANN LEROUX

Jusqu'à présent, les chercheurs en sciences humaines et sociales ont, dans leur immense majorité, parlé du web 2.0 sans eux-mêmes le pratiquer. Un cycle de conférences à Lille se penche enfin sur le sujet en mai prochain. À terme, c'est la façon de diffuser le savoir qui doit être repensée.



Article initialement paru sous le titre : Les SHS se mettent au 2.0 ou comment les chercheurs sont croyants sans être des pratiquants.

SHS 2.0 : Objets et pratiques numériques est le titre d'un cycle de conférences qui aura lieu à Lille à partir du 8 mai 2010. En voici l'argument :



L'importance croissante des données numériques et de leur échange (qu'il s'agisse d'images, de textes, de vidéo, de musique ou de quelque autre « data ») a donné à l'ordinateur individuel, ou au serveur de données, une place prépondérante dans l'économie de la recherche, tout comme dans notre rapport individuel à l'information et au savoir. Sans micro-ordinateur, point de salut. Après avoir bénéficié de l'aide à l'écriture par le biais du traitement de texte, le chercheur dispose aujourd'hui d'un outil de traitement du savoir. Cet outil ordonne, classe, échange, propose, parfois impose des formats. Le numérique est un fait, il remodèle le paysage du savoir, de son apprentissage et des méthodes qui y donnent accès.



Bonne nouvelle ! Après tout, en France du moins, les SHS (lisez Sciences Humaines et Sociales) ont loupé le web 1.0. Il serait temps qu'elle se penchent sur le web 2.0 avant que celui-ci ne disparaisse sous une mutation que l'on pressant avec des dispositifs comme **Twitter** et Chatroulette.

La conférence s'ouvre avec **Clarisse Herrenschmidt** à qui l'on doit l'excellent **Les trois écritures** (Paris, Gallimard, 2007). Une conférence est disponible sur **Canal-u.tv** et elle vaut vraiment le détour. Vous trouverez aussi ici un **texte** qui présente les idées de son livre. Lisez aussi **L'Internet entre écriture, parole et monnaie ou l'étrange cadeau des Anciens** et ses accents Mc-Luhanesques.

On pourra aussi y entendre **Dominique Cardon** qui arpente le Web 2.0 depuis quelques temps déjà, et à qui l'on doit entre autres **Le design de la visibilité** et **Sociogeek**.

Et sinon ? Beaucoup de nouvelles têtes ! C'est un plaisir de voir d'un seul coup tant d'intelligence se pencher sur le réseau. C'est un plaisir de voir tant de personnes exercer leur intelligence sur ce qui est pour eux un nouvel objet. C'est un plaisir de les voir se passionner sur des objets qui sont pour tant des objets du quotidien.

Mais c'est aussi agaçant. C'est agaçant de voir que cet objet, "l'Internet", est juste devenu un enjeu éditorial et de pouvoir. C'est le "nouvel" endroit où il fait bon être vu penser. C'est le nouvel endroit où il fait bon publier. C'est le nouvel endroit où il fait bon vendre des livres.

Après tout pourquoi pas ? La formation des chercheurs en SHS est longue et fastidieuse, et il n'y a pas à rougir de vivre de son travail. Mais il est agaçant de voir tant de personnes parler du web 2.0 sans en utiliser un seul outil ! Où sont les pages Facebook ? Ou sont les comptes Twitter ? Ou sont les conversations sur les blogues ? Il n'y en a pas, simplement parce que dans leur immense majorité, les intervenants sont des croyants et non des pratiquants du web 2.0. J'aurais préféré que cela soit l'inverse, et que les réflexions se fassent à partir d'une pratique.

Longtemps, le réseau a été pensé par des amateurs. Les premières observations ethnographiques ont été faites par les digiborigènes eux-même. Ce sont eux qui ont pensé comment fonctionnent les dispositifs qu'ils inventaient comme les listes de diffusion ou les **wiki**. Mais il leur manquait la formation d'un sociologue, d'un ethnographe, d'un philosophe, d'un psychologue.... Il sera vraiment dommage que maintenant que les sciences humaines s'intéressent au réseau, elles manquent la rencontre parce qu'elles en ont pas une pratique suffisante !

Il n'est plus possible ni souhaitable que les réflexions sur le réseau restent enfermées dans les colloques, les livres et les facultés. Nous avons besoin et le réseau a besoin que ce qui est pensé à son propos soit partagé, diffusé et discuté sur le réseau. Je ne parle pas seulement de la mise en ligne de contenus "savants". Je parle de la fabrique des idées, de la façon dont une idée se forme, de la façon dont une théorie s'organise, de la façon dont une pensée se pense. Je parle de ce qui est finalement le travail du chercheur : la diffusion du savoir.

Vous avez dit **Creative Commons** ?

Chercheurs ! Encore un effort !



Article initialement publié sur Psy et geek ;-)

Photo sur qthomasbower sur Flickr



[ENIKAO]

le 25 février 2010 - 19:29 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



L'immersion, intéressant. C'est toujours un peu problématique, car entrer et interagir, c'est aussi... modifier cet espace. <http://enikao.wordpress.com/2008/12/21/e->

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

SCHTROUMPF-GROGNON

le 27 février 2010 - 1:30 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



D'un autre coté, de la sociologie avancée et développé sur twitter ou fesse-bouc, je demande à voir. Le web 2.0, c'est avant tout l'utilisation de flux, et d'agrégateur de flux, permettant de créer des contenus dynamiques. Ca ne se limite pas aux réseaux socio à la mode !

Par exemple je ne suis pas un créateur de contenu web2.0, je ne diffuse aucun flux. Mais par contre l'utilisation de Netvibes, qui me permet de suivre en temps réel (ou pas) des centaines de flux (y compris des flux twitter grace à un plugin), fait de moi un utilisateur de web 2.0, et ce au quotidien.

Il faudrait de temps à autre prendre un peu de recul sur la religion des réseaux socios et des blogs, qui semble avoir pour paradigme "production de contenu = utilisation productive". Etre spectateur peut tout a fait être productif.

Un exemple pour bien me faire comprendre : Un maraicher peut utiliser internet pour vendre sa production, en se construisant un réseau de client. Il est visible, et son utilisation d'internet est productive. Il peut aussi ne pas utiliser Internet pour diffuser, mais uniquement pour optimiser ses rendements de production, grace aux différentes techniques de maraichage qu'il pourra y apprendre. Il sera invisible sur le réseau ET productif, tout en étant potentiellement utilisateur des derniers trucs à la mode.

J'en reviens à ma première phrase. Un sociologue sur twitter : oui, mais pourquoi faire ? Un site traditionnel, avec un flux RSS permettant de tenir les abonnés à jour, est peut être plus approprié, surtout vu le temps nécessaire pour créer du contenu dans ce genre de discipline. Je suis en tout cas abonné à de nombreux flux de ce type. Ca reste du Web 2.0. Et je ne vois pas en quoi une non visibilité sur les réseaux socio serait synonyme d'un manque d'expertise dans ce domaine. A mon sens, ce serait même une première en sociologie. Après tout, on n'a jamais demandé à un sociologue étudiant les héroïnomanes de devenir junkie !

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

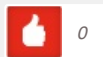
AGNESSHEPHERD

le 14 juin 2010 - 6:07 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



Houses are quite expensive and not everybody can buy it. But, lowest-rate-loans.com was created to help people in such cases.

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

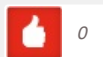
CREDIT LOANS

le 23 août 2010 - 23:17 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



According to my analysis, thousands of people all over the world receive the loan from well known creditors. Thus, there's a good chance to get a term loan in any country.

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE